

**Cultures -**

Article parue 11 avril 2007

**Imprimer  
Fermer****CULTURE****Du film comme trace des conflits sociaux**

---

Cinéma . Naissance d'une collection « Histoire d'un film, mémoire d'une lutte » sur la Seine-Saint-Denis. Premier titre : le Dos au mur, de Jean-Pierre Thorn, 1980.

Le Dos au mur,

film de Jean-Pierre Thorn,

1 h 45, 1980, plus bonus.

Livre de Tanguy Perron. Périphérie. Scope Éditions.

C'est une femme d'âge certain surprise au téléphone en train de dire : « Mais vous êtes de quelle maison, vous ? », enchaînant sur la liste de ses revendications. Nous sommes à Saint-Ouen en octobre 1979 et l'usine métallurgique Alsthom est en grève. Alsthom Saint-Ouen, deux mille salariés dont mille cent ouvriers sur un total de quarante-six mille employés dans l'ensemble des boîtes du groupe. L'un d'entre eux est Jean-Pierre Thorn, né en 1947, gauchiste en mai 68, militant maoïste, délégué CFDT, qui a choisi de tourner le dos à ses activités dans la mise en scène de théâtre, le court métrage et l'activisme au sein des états généraux du cinéma français pour rejoindre la classe ouvrière en se faisant embaucher en 1969 comme OS dans l'entreprise. Il y travaillera longtemps.

grève vécue

de l'intérieur

Ce sont donc ces six semaines de grève vécues quasiment de l'intérieur qu'enregistre sa caméra, saisissant sur le vif des répliques parfois aussi percutantes que « Y a des haricots, y a pas de gigot. » On assiste au face-à-face somme toute bonhomme dans un premier temps entre maîtrise et grévistes, à la fabrication de cendriers ou sous-plats pour alimenter la caisse de secours (les Lip sont dans toutes les mémoires, mais eux avaient des montres...), à la saisie de pièces vitales sur les machines pour qu'elles ne puissent servir en cas d'évacuation. C'est ensuite la montée des tensions, liées à un conflit qui s'éternise, les patrons ayant misé sur l'usure, alors que l'argent se fait rare et que la tentation de la reprise augmente, puis la manifestation de non-grévistes, le sentiment de n'être soutenu qu'au minimum par les directions centrales syndicales, la mairie de Saint-Ouen, les autres boîtes du groupe. C'est enfin, comme au troisième acte d'une tragédie, la décision de justice d'expulsion, l'intervention différée puis effective de la police, la nécessité de reprendre en n'ayant obtenu qu'une infime portion des revendications, prime, treizième mois, cinquième semaine de congés payés...

le mouvement social vu comme un western

En défendant ses convictions, Jean-Pierre Thorn ne se prive pas de laisser très abondamment la parole aux anti-cégétistes et à ceux qui accusent le Parti communiste d'être devenu le suppôt des classes moyennes. Pour autant, il ne cherche pas, et serait bien en peine d'y parvenir (que ne pourrait-on faire dire à ces mêmes images à l'heure de l'électronique ?), à dissimuler les initiales de la CGT sur les banderoles qui claquent au vent dans les défilés et fleurissent sur les poitrines. Il y a là, sous des dehors brouillons, voire un aspect foutraque qui tient aux conditions de tournage et au matériel dont on disposait alors (ajoutons l'usure des couleurs pour qui découvrira le film aujourd'hui), un côté brut de

décoffrage qui fait que l'on sent que de la vérité passe.

Dans un des bonus, Jean-Pierre Thorn raconte comment il est allé à l'usine pour sauver sa peau au contact du réel, en ayant marre des discussions d'intellos. Il ne cache pas au demeurant que le chef embauchait des gauchistes pour déstabiliser la CGT. C'est avec intérêt qu'on l'écoute raconter qu'il a approché le mouvement social comme un grand western, son film de référence étant par ailleurs Harlan County, USA (1976), de Barbara Kopple, sur les grèves minières dans le Kentucky en juin 1973. « J'ai besoin de l'épopée », dit-il, revendiquant par ailleurs l'apport de Brecht dans ce qu'il affirme haut et fort être sa ligne de conduite : « Aider le monde à accoucher de son sens. »

Il est précieux que les films militants puissent, via le DVD, être désormais à la disposition de chacun. Il l'est encore plus qu'ils soient accompagnés d'un véritable ouvrage. C'est le cas ici avec cette nouvelle collection, née de Périphérie, centre de création cinématographique en Seine-Saint-Denis, qui vise à diffuser les films consacrés aux conflits sociaux dans le département. Le livre de 128 pages (de même format et épaisseur que le DVD dans son emboîtement) que signe Tanguy Perron est un modèle du genre. Tout y est, de l'historique du cinéma militant dans les années soixante-dix à l'étude de la culture ouvrière et politique en banlieue rouge, en passant par le cas précis d'Alstom et la carrière du réalisateur. À quand la prochaine parution ?

Jean Roy